***CENDRILLON* DE JOËL POMMERAT**

**Écrit d’appropriation - Analyse critique**

**Sujet :** *Vous allez chacun rédiger un texte construit, d'impressions + analyses qui commencera par « j'aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que... » ou « je n'aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que... » Il faudra tenir compte du texte ET de la mise en scène.*

Excellent travail. Il est dommage que tu l’aies un peu écorché dans ta lecture. J’ai apporté de menues corrections (fautes, petites maladresses d’expression etc.) dans le texte sans les signaler par du rouge. 20/20

 J’aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que l’histoire réinventée de Cendrillon m’inspire davantage que l’histoire classique. Je connais, comme tout le monde, le conte de Charles Perrault qui représente Cendrillon comme une jeune fille « d’une douceur et d’une bonté sans précédent » tandis que ce spectacle est un conte d’aujourd’hui qui modernise l’histoire. Mr Pommerat a voulu « exploser le conte » pour le réécrire en essayant de **le rendre plus profond et plus étrange.**

D’après moi, le metteur en scène a réussi en **transformant Cendrillon** en un personnage mystérieux désirant se punir et ayant une part de « masochisme ». Cendrillon se rend martyre en prenant plaisir dans la réalisation des tâches ménagères. Elle se rabaisse, se dévalorise car elle se rend coupable d’oublier quelques instants sa mère.

Dans le conte traditionnel, **le deuil et la mort de la mère de Cendrillon** ne sont pas mis en avant tandis que dans ce spectacle, tout est fondé sur **l’angoisse et la culpabilité** qu’engendre la mort pour les personnes qui restent vivantes. L’auteur a voulu exprimer qu’une mauvaise compréhension des mots pouvait avoir un très lourd impact sur l’existence d’un être humain. Cendrillon est enfermée dans une promesse faite à sa mère. Elle lui a promis de penser à elle tous les instants de sa vie pour qu’elle ne meure pas pour « de bon ». Cette scène d’exposition est narrée par une voix *off*. Dès le début, elle met en garde les spectateurs **contre le poids des mots et ses mauvaises interprétations**. La pièce de Pommerat se termine par la même scène (l’épilogue) également narrée. Par contre, cette fois-ci nous comprenons les vrais mots prononcés par la mère qui sont « Si tu es malheureuse, pense à moi ! Fais-le avec le sourire ! ». Le dénouement de cette pièce est heureux. Cendrillon a été emmenée sur la voie du bonheur et de l’apaisement.

 Ensuite, ce que j’ai apprécié dans cette pièce, c’est que l’auteur n’a pas seulement modifié le personnage de Cendrillon mais a également transformé le mythe du prince charmant commun dans les contes traditionnels. Ce prince charmant est un jeune garçon puisque Cendrillon n’est encore qu’une adolescente lors du dénouement. Ce personnage d’habitude « idéalisé » a des blessures émotionnelles et une relation fusionnelle avec sa mère aussi importantes que Cendrillon. Pommerat fait **des ressentis un point central de la pièce**. Ce prince charmant n’est pas spécialement à la recherche d’une princesse mais ressent en revanche les mêmes émotions que cette jeune fille. Ils créent des liens émotionnels à jamais. Les deux personnages prennent mutuellement conscience de leur souffrance. D’autre part, à la fin, ils ne « se marièrent pas » mais continuent à s’écrire.

Le **personnage de la « fée »** est également retouché dans une version plus moderne. Cette « bonne fée » est caricaturée comme un personnage loufoque, déprimé, blasé et vulgaire. Elle ne correspond pas au stéréotype des « fées » dans les contes traditionnels. A part motiver Cendrillon à se rendre au bal, elle n’utilise aucun de ses pouvoirs magiques. Elle échoue sans cesse. C’est Cendrillon qui trouve elle-même la solution en mettant la robe de sa mère.

Enfin, pour ce qui est du **personnage de la belle-mère,** elle est prisonnière de sa méchanceté et s’exprime dans une violence inouïe. Elle crie tout le long de la pièce. Il n’y a que vers la fin, lorsqu’elle avoue qu’elle espérait une autre vie, elle m’a fait un peu pitié. Cette sensation que j’ai ressentie s’est amplifiée lors du quiproquo entre la marâtre et le jeune prince. Elle est persuadée qu’elle est l’élue de son cœuralors que le prince en a peur.

 De plus, l’histoire est modernisée par **la mise en scène contemporaine** que propose Joël Pommerat. Il y a très peu de décors, des espaces vides, des pièces avec un seul élément (le lustre de verre, le lit…). Il joue du contraste et avec le noir et la lumière. C’est la lumière qui crée ou révèle les espaces. Il incorpore des effets spéciaux comme lors de la transformation de Cendrillon par la « bonne fée », de la musique actuelle, des bruits et des danses contemporaines…

Toujours dans la modernité de cette pièce, **beaucoup d’objets, de référents de notre siècle** m’ont plu. En effet, Pommerat ancre Cendrillon dans les temps modernes avec une maison en verre d’un grand architecte (la matière rappelant la pantoufle de verre dans le conte de Perrault), un père et une fée qui fument à outrance, une montre qui sonne sans cesse, des téléphones portables, un ascenseur, un aspirateur, la chirurgie esthétique et la grève des transports...

L’auteur reprend quand même certains symboles du conte mais les actualise : les vêtements de l’époque qui paraissent inadaptés dans les temps modernes, le bal qui se passe en discothèque, le symbole de la chaussure qui n’est pas une pantoufle de verre mais appartient au prince...

Enfin, pour ce qui est de la tonalité de la pièce, la scène d’exposition est tout à fait dramatique tandis qu’elle bascule très rapidement vers **le tragi-comique** (dès l’arrivée de Sandra et de son père dans leur nouvelle famille). Les dialogues sont alors en langage familier voire vulgaire à certains moments.

 D’une manière générale, j’ai apprécié regarder sous un autre angle l’histoire de Cendrillon qui n’était pas mon conte préféré durant ma jeunesse. Cette réécriture m’a emporté vers une version contemporaine qui m’a bien plu.

Sofiane Bachir, 2°2